

Le Sentier de l'eau de Brissac

suivant le cheminement de l'Avèze et les différents galets numérotés qui vous mèneront des sources dans le parc au lagunage

Compter :

- 30 mn pour la petite boucle (dans le village du bas) sans grandes difficultés (sauf si terrain inondé)
- 2 H sans se presser pour le grand sentier (partant du village du bas vers celui du haut, le château, puis vers la papeterie, le lagunage et retour).

équipement conseillé : bonnes chaussures, chapeau, eau...

Idée de sentier développée par l'association Goupil Connexion de Brissac en lien avec la municipalité et les habitants.

Pour interagir, écrire à mp2@tele2.fr ou poster vos messages sur le site www.cpn2007.org

Bonnes balades.

Les étapes, galets après galets.

1. **L'accueil au Panneau** : dans la prairie en bas de l'école, tout près de la rivière L'histoire du village, Brissac aux cent fons et du sentier de l'eau, du chemin de l'eau entre sources pures et eaux usées, entre petite rivière sauvage libre et usages de tout temps par les hommes de l'Avèze, source de tant de vies, de tant de richesses. Entre nuage et grand fleuve, prenez du temps avant le grand brassage océanique de vous rafraîchir les idées, de vous ressourcer. Laissez vous guider par la petite rivière de Brissac...

Remontez vers les sources, vers le galet n°2 au pied de la barrière aux bambous, pour vers l'exurgence, découvrez les vraies sources qui sortent de la Séranne.

2. **Le périmètre de protection du captage d'eau potable** :

Aux bambous, il y a une petite barrière de bois à ouvrir et refermer. Sur la gauche, un grand mur protégeait un jardin des incartades de l'Avèze. Importance de la protection des eaux de surface et des zones de pompage. La protection est récente.

3. **L'abîme ou l'exurgence de l'Avèze** :

Il s'agit là d'un gouffre toujours rempli d'une eau très sombre et claire qui correspond à la nappe phréatique contenue dans le Karst de la Séranne (la montagne de calcaire qui monte en arrière plan du village côté Ouest). Cette nappe phréatique n'aurait jamais vu le jour sans la faille des Cévennes qui, lors de la surrection des Pyrénées, a provoqué le glissement et la poussée de terrains imperméables vers le Nord sur plus de 17 km, en direction d'Alès. Toute la « grande » vallée qui va de la Buèges jusqu'à la Cadière est bâtie sur cette faille. Les sources de la Buèges (au Méjanel) ont la même origine, c'est à dire la mise en surface de la nappe phréatique en regard de couches de terrains imperméables (argiles marneuses).

4. **Asseyez-vous sur le banc gradin des sources** : pour observer à la fois le milieu sec au contact des nombreuses sorties de l'Avèze et le milieu humide. Cela dépend des saisons, des pluies, certaines fois l'eau sourd de partout. Et d'autres, on cherche plus bas la source qui coule encore et on ne comprend pas ce que font ces chaos de pierres un peu partout. Ici c'est le royaume des libellules, des plantes et des insectes rares : cœnagrion mercuriale, l'Agrion de Mercure, la Diane, les menthes, les scrophulaires aquatiques, les tritons, ouvrez les yeux, les oreilles et les narines, les sources vous ressourceront.

5. **Rendez-vous à l'observatoire des sources** : construit le 26 août 2007 lors du grand chantier collectif des fêtes CPN, en bois, il est bâti sur l'emplacement d'une ancienne meuse - ou noria, grande roue en bois - qui remontait l'eau pour alimenter un grand bassin de stockage d'eau pour des jardins potagers en contrebas, bassin situé en dessous de l'école actuelle. Petits bancs de bois pour être bien dans le jardin au bord de l'eau, écouter la vie et la musique de la source. Observez le martin-pêcheur qui vient certains matins pêcher ou plus discret encore, le cincle plongeur.

6. **Redescendre le lit de l'Avèze vers le Pont Neuf** : Le parc de Brissac, grand lieu de promenades où toutes les générations viennent se rafraîchir, se reposer. En 2006, une mini-tornade a arraché le très vieux marronnier qui vivait là depuis des siècles, endommageant le pont. Heureusement personne ne se trouvait là dans cette tempête. Le pont a été remis à neuf et un jeune marronnier est venu prendre la relève ! En amont du pont, un herbier naturel très riche en biodiversité accueille un grand nombre d'espèces animales et végétales, allant des algues, des amphibiens, des... et encore des... cherchez et vous trouverez. En aval, c'est le royaume des enfants et des premiers « gadouyages », pateaugeages à la pêche aux grenouilles et têtards. Attention, toutes ces espèces sont protégées par la loi et leur pêche et leur capture est interdite. Respectez les, regardez les, invitez les dans vos épuisettes et puis, relâchez les.

7. **Arrêtez vous à la Noria avec son mur humide et son lavoir** : La Noria, nom occitan de la Meuse, cette grande roue mue par le courant capable de monter l'eau par des petits godets pour alimenter des canaux et remonter ainsi les lois de la pesanteur et le niveau de l'eau, qui n'a qu'une idée en tête, descendre, descendre, rejoindre la mer par tous les moyens. Ici, cette noria servait à arroser les jardins et à monter et stocker l'eau au bassin près de la poste. Observez les plantes et la vie des murs humides, mousses, fougères, c'est un milieu de vie très différent que le mur sec le long des sources, observé plus haut. Juste en dessous de cette Noria, rénovée dans les années 1980, reste la trace d'un lavoir de Brissac. Lieu féminin par excellence où les femmes, les lavandières, venaient laver le linge de la famille, et parfois ceux des plus riches, accompagnées des enfants. Il a fonctionné jusque dans les années 1970.

Cherchez le long du village la trace des divers lavoirs. Le grand lavoir communal qui était en face de la Mairie a disparu lors de la création des routes.

8. **Longez le mur du parc, en prenant l'allée des bancs, guettez les sources**. Un bel endroit du parc, où l'on chemine près des grands et vieux arbres pleins de vies, où beaucoup de gens viennent chercher une eau, non garantie potable mais toujours bonne à boire, les enfants cherchent les vairons, d'autres la fraîcheur de l'ombre. Certains jours de fortes pluies, le chemin devient vite impraticable, car des sources jaillissent de partout en provenance de la Séranne, du karst contrarié par la faille des Cévennes. Bien lui a pris de passer par Brissac, à moins que...

La source, aux pieds de laquelle vivait un vieil orme désormais abattu dont on voit la souche, héberge à ses côtés de discrètes petites fleurs bleues, la romulée, qui fleurissent les premières au printemps, bien avant les étoiles jaunes des ficaires ou les violettes.

Des bancs de pierres ont été construits lors du chantier international de l'été 2008 ; ils seront vite enguirlandés par le lierre et trouvent déjà leur place et leur usage. Peut-être un jour, un pont nous conduira-t-il à l'îlette ? Observez les 3 bras d'eaux qui partent du Pont Neuf, vestiges de viviers à truites que le châtelain avait.

Il faut savoir que jusqu'en 1911, le Parc de Brissac n'appartenait pas à tous les Brissagols mais uniquement aux descendants - propriétaires du château de Brissac. Un grand mur le long du désormais et récent parking entre église et orangerie (la Poste d'aujourd'hui) en fermait la vue et l'accès aux habitants. Il y avait derrière les murs, jardins, viviers et même des statues type Petit Trianon disposées pour l'agrément des châtelains, les belles heures du comte de Brissac. Les statues sont réparties avec le dernier châtelain qui les a installées dans son nouveau « château » de Valmarie à Cazilhac ; propriété de Rodez, encore de nos jours.

Le parc, « notre » parc, avec ses anciens viviers, ses sources, ses arbres est lui resté, ouvert à tous. Prenons en soin.

9. Vous arrivez au sentier des racines :

Vous pouvez vous éloigner de l'Avèze par le petit chemin qui part à droite en passant dans une forêt humide de platanes aux racines apparentes où vous découvrirez d'anciens arcs de pontets bâtis, des colchiques, des tulipes au printemps, des orchidées - *Listera ovata* - pour arriver dans la garrigue sèche et ensoleillée du pied de la Séranne. Et vous pouvez rejoindre par derrière le Pont Vieux, passant par des jardins clos arrosés des cent sources de l'Avèze, encore... ou revenir sur vos pas pour vous perdre dans l'îlette. Une petite fougère très rare se fait voir à qui regarde (*Ophioglosse*).

10. Vous voici à l'îlette, dont on peut repartir par le gué :

Un banc, deux peupliers, trois bras de l'ancien vivier qui se rejoignent et l'Avèze poursuit son chemin vers l'Hérault, passant sous le Pont Vieux, arrosant de nombreux jardins potagers des deux côtés de sa rive. Pour rejoindre le Pont Vieux, au bout de l'îlette, passer sur la rive droite par le petit gué, remis en état lors du chantier international de jeunes 2008 en pas japonais. Observez les plantes aquatiques, menthes, callitriches, et les nombreuses libellules (remarquez les *Caloptéryx*, aux ailes sombres). Sur l'autre rive, une source, une autre... bâtie celle-ci, servait de point d'eau aux habitants de ce quartier.

11. La source des jardins

En sortant sur le chemin, pommiers, figuiers, noyers profitent de la présence pour prospérer. Prendre sur la gauche le chemin qui amène au Pont Vieux.

12. Le Pont Vieux

Très ancien, ce pont avec son architecture lui permet de résister aux crues régulières de ce petit ruisseau débordant d'énergie. Sur le retour vers le Parc, observez le parapet de gauche qui rejoint la chaussée surélevée pour permettre le passage, même lors de fortes eaux. Date d'une crue notée (1930).

En amont, rive gauche, un ancien moulin à huile et à blé, aujourd'hui maison d'habitation. La rivière contribuait à la richesse des uns et des autres.

En aval du Pont, on aperçoit le pont utilisé aujourd'hui par la route pour aller vers la Buèges (un autre proche affluent de l'Hérault). Poules d'eau, Gobe Mouches, Martin Pêcheurs sont souvent au Rendez-Vous. Les canards col-vert vous accompagnent eux tout le long du sentier dans le Parc, ce sont les stars du village.

Pour ceux qui veulent faire la grande boucle jusqu'au lagunage, retraverser le pont pour monter à Brissac le Haut par la petite route -> galet n° 13.

Sinon, rejoindre le Parc, par la rue du Pont Vieux qui longe des jardins. La dernière maison qui fait l'angle vers l'église a hébergé une fabrique de limonade (la Monaguette) qui se faisait avec l'eau de la source et se vendait loin...

La place de l'église St Etienne et St Celse, chef d'œuvre roman du Languedoc avec ses deux colonnes en porphyre à l'entrée. Le cimetière primitif du village était sur la place devant l'église.

13. La Croix avec le départ du « sentier des chevaliers » sous le château

Après deux virages en épingles, prendre, avant d'arriver aux premières maisons et peu après la croix, le sentier caillouteux qui passe sous le château. C'est après un vieux lampadaire que l'on quitte la route goudronnée -au galet n° 13- et très vite les forêts humides et fraîches du bord de l'Avèze pour la garrigue sèche avec chênes, verts et blancs, micoucouliers, frênes, garance, palliure... On arrive sur le chemin du Suc, par derrière le château de Brissac. L'eau est rare en garrigue. Cherchez sa trace...

14. Le chemin du Suc et de la Séranne en passant par Nicouleau, les puits

Cette eau rare en garrigue était recherchée par les habitants du village du haut, niché autour du château sur le roc : vous pouvez aller voir le vieux puits du fond du vallon qui était une source utilisée il y a encore peu.

Revenir sur le château, propriété privée depuis sa construction au XI^{ème} siècle (pour en savoir plus, allez à la fin du document)¹.

15. Les châteaux de Brissac

Les châteaux ? Cherchez l'eau, elle y est : écoutez, de temps en temps, l'Avèze se fait entendre, même ici devant ce magnifique château fort à deux tours et point haut du village.

Devant vous, il y a le château d'eau potable du village : et oui, l'Avèze continue son voyage... pour arriver dans chaque maison, avec quelle énergie !

Redescendre par la route jusqu'à la placette du Brissac le Haut.

16. La placette de Brissac le Haut et le chemin de l'eau.

Même ici, loin du ruisseau, les hommes avaient trouvé des techniques pour avoir l'eau presque courante sur la place. Deux techniques ont longtemps amené la seule eau de Brissac le Haut à la fontaine et à la pompe publique. Quelles sont ces moyens ? Pour vous aider, sous la place, il y a une énorme citerne qui permettait de stocker l'eau. Imaginez la vie autour de cette fontaine il y a 60 ans encore...

Réponse en bas de page.¹ Sortir de la place sous la petite arche et sur la gauche, vous avez le galet n° 17 qui vous amène vers le lavoir de Brissac le Haut, utilisé juste avant les machines à laver.

17. Les lavoirs de Brissac le Haut

En ruines, alimentés à l'époque par l'Avèze qui était remontée par la pompe hydraulique.

18. La descente vers la rivière

Suivre la route et ses 2 épingles jusqu'au carrefour de la route départementale qui mène à St Jean de Buèges : c'est la partie « garrigue » du sentier. L'eau est encore loin. Juste avant, sur la droite dans la

¹ **1^{ère} technique** : récupération des eaux de pluie (par pesanteur) des toits voisins par des chenaux, c'est le principe des citernes.

2^{ème} technique, plus récente : une pompe hydraulique était en fonction, rive droite aval du pont de la route actuelle de St Jean de Buèges. Cette pompe était actionnée avec la force de l'eau par une roue dont la ruine rouillée est encore en place près d'une petite cabane ; elle remontait l'eau de l'Avèze par des tuyaux (visibles dans la montée en escaliers) dans la grande citerne de la Placette.

Juste avant l'électricité, les humains utilisaient au mieux la force de la rivière ! (source : Roland Foppolo)

descente avant le carrefour, un petit grenadier vit au pied de son grand frère le chêne vert. Traversez pour rejoindre la route en face direction : la Papeterie.

19. **Vous arrivez à la papeterie de Brissac** : en prenant la route qui descend à la rivière et la Papeterie, observez sur la droite les nombreux arbres qui poussent le long : de nombreuses essences typiquement méditerranéennes - Cormier, Orme, Frêne Oxyphylle, Poirier à feuille d'amandier ou pérussier, Micoucoulier... L'eau n'est pas présente en quantité dans le sol, les arbres le disent.

20. Le hangar de paille et les divers lieux de la papeterie

L'histoire de la Papeterie de Brissac est encore à écrire : elle est une des plus anciennes du Languedoc ; le moulin à papier de Brissac est connu dès la fin du 17^{ème} siècle, en lien au départ avec la propriété féodale de l'ensemble château - parc - papeterie. Puis divers entrepreneurs papetiers l'exploiteront, la développeront jusqu'au dernier papetier de Brissac, Levers. La papeterie qui a employé près de 100 ouvriers, femmes comme hommes, dans ses grandes heures a fermé définitivement dans les années 1950. Ce ne sont aujourd'hui que des ruines industrielles qui continuent de s'effondrer, propriété de la descendante du dernier patron papetier, Mme C Fages qui habite l'été dans le château de la papeterie, grande maison bourgeoise construite par ses ancêtres fin du 19^{ème}. L'Avèze, la rivière est partout là.

Le hangar en briques que l'on suit dans la descente vers la rivière était un hangar pour stocker la paille, qui a servi dans les dernières heures de la papeterie à fabriquer un papier épais d'emballage alimentaire.

Un canal amenait l'eau dans les grandes turbines - relayées en étiage par la vapeur (cheminée encore debout). Allez jusqu'au pont sur l'Avèze devant le château de la Papeterie pour retrouver la rivière.

21. **Les grands platanes** : reprendre le sentier de l'eau aux grands platanes, suivant le fil de l'Avèze qui poursuit sa route vers la Hérault et la mer.

22. La station de relevage des eaux usées de Brissac

Sur la droite, une construction récente (1997) : la station de pompage des eaux usées du village du Haut et du Bas, c'est à dire toutes les eaux sales qui sortent des maisons (WC ou Water Closed, douches, machines à laver, éviers). Relevées pour rejoindre par gravité la station de traitement des eaux par lagunage. La rivière redevient pour quelques temps libre et sauvage, moins utilisée par les hommes. On peut la repérer sur la gauche par la forêt humide qui l'accompagne (ripisylve) et les méandres qu'elle fait, prenant son temps.

23. Le départ du sentier de la bruyère, le champ humide et la ripisylve au loin

Continuer le chemin et monter sur la droite par une entrée dans une ancienne porte bâtie ruinée. En contre bas, beau champ humide avec un grand frêne en son milieu et des joncs. La rivière coule libre en bas. La Bouscarle de Cetti vous y accueille.

24. **Le pérussier** : monter jusqu'au niveau de cet arbre, un poirier sauvage et chercher le chemin qui monte derrière, dans la bruyère. Prenez plutôt sur la gauche pour monter sur le sentier. (le galet n°24 est déjà parti...)

25. **Le chemin de bruyère** et le croisement de l'ancienne route de St Jean
Cheminement entre bruyères, genêt jusqu'au croisement d'où l'on peut apercevoir la base ruinée de l'ancien pont de la route qui allait à St Jean de Buèges (à l'époque, aucune autre route n'y menait). Reprendre le sentier principal qui continue de monter dans le bois.

26. Les grands chênes et les galets de calcite

De beaux chênes moussus vous tendent les bras. Les galets, pierres rondes usées témoignent d'un ancien lit de rivière, ici aussi, il y a longtemps. La végétation sèche n'a plus grand chose à voir avec celle de la garrigue du château, l'acidité du sol hébergeant d'autres espèces végétales et mycologiques. Très différentes. En avançant, on découvre entre les arbres les deux lagunes sur la gauche.

27. **Le banc de pierres du lagunage** : il y aura bientôt un observatoire faune flore et une information sur le fonctionnement du lagunage.

Le chemin se poursuit en passant sur la droite, puis sous les lagunes. Vous avez aussi la possibilité de revenir sur vos pas.

28. **Le vallon du gourc de Pierrette** : attention déconseillé pour les moins valides. Suivre ce petit ruisseau sec en été, où une Pierrette de Brissac le Haut venait, paraît-il, laver son linge. Il y a longtemps... Le traverser et partir sur la gauche.

29. **La cascade**, le plus souvent sèche ; elle coule lors des grandes pluies d'automne et de printemps.

30. **La combe et le ruisseau** qui descend de Fours et rejoint, sous l'enrochement du lagunage (1996), l'Avèze.

Ces deux ruisseaux lorsqu'ils sont en crue sont parfois impressionnants, ce qui explique l'enrochement pour la protection du lagunage. Cheminer, en redescendant sous le bois de pins, au milieu des repousses de saules et de peupliers pour arriver au chemin du retour, entre Papeterie et Aubanel, près de l'Avèze. C'est ici le territoire des sangliers et des chevreuils.

31. La pansière et la prise d'eau du canal de l'usine électrique du Moulin Neuf

Avant de repartir, allez saluer l'Avèze à la Pansière. Ouvrage de 1900 qui a permis l'électrification du Moulin Neuf et de la Papeterie bien avant d'autres villages, sur l'impulsion du Papetier et Maire de l'époque, Augustin Gay.

Aujourd'hui encore, de ces propriétés papetières vendues à des privés depuis, l'usine électrique d'Aubanel est encore en fonction et la petite rivière de Brissac produit de l'électricité.

Vous pouvez la trouver au bout du chemin qui part à votre Droite. Fermée au public, on entend la rivière et on est à ce niveau tout près de la confluence de l'Avèze dans l'Hérault. Allez voir, ici, vous verrez la nouvelle richesse amenée aux hommes par la rivière : l'attractivité de la rivière pour des loisirs nature, canoës, bat son plein : jusqu'où ? Les rivières sont prises d'assaut désormais dès les premiers beaux jours.

32. Le retour vers la papeterie par le petit chemin en orée du bois

Entre pré humide et bruyère, laissant l'Avèze à son cheminement vers le grand fleuve et très bientôt la mer, vous remontez vers le village et la Papeterie. Une belle phragmitaie (roselière naturelle) sur la droite prospère dans ces terrains humides.

Plus loin, sur la gauche, on peut observer une jolie coupe de sol forestier et voir sous les yeux comment se fabrique l'humus à partir de la roche mère grâce à la biomasse forestière. La terre sans le végétal, l'eau et la vie diverse qui fourmille ne serait rien. L'humus, c'est l'or et la matière noire de la terre, qui a donné « Humus, Humanité, Humilité, Humain, Homme ». Bon retour.

Le Château de Brissac a été bâti au début du 11^{ème} siècle. Deux Tours dites Tours Bermondes (du nom des Bermond, Seigneur d'Anduze-Sauve). Tours symboles de pouvoir, tours refuges, tours de guet ou tours à signaux. Ce château fut reconstruit presque entièrement dans la 1^{ère} moitié du 16^{ème} siècle, avec construction d'un corps d'habitations reliant les deux tours d'inspiration italienne ainsi que de remparts. Et détruit en partie à la révolution pour éviter que les brigands royaux ne s'y réfugient.

Château des ROQUEFEUIL ?? Non !

Cette famille ne figure pas de façon permanente à Brissac. C'est simplement par le jeu des alliances matrimoniales.

Au 11^{ème} siècle, la seigneurie de Brissac appartient aux Pons d'Agonès. Dès la fin du premier quart du 11^{ème} siècle (1023), le seigneur Pons d'Agonès fait édifier un premier donjon (qui est la tour nord d'aujourd'hui) que les chercheurs actuels décrivent comme une tour BERMONDE (par le fait que Vierge d'Anduze épouse en 1150 Pons de Pierre Seigneur de Ganges).

En 1368, Flore de Landore Vve du noble et puissant Raimond Pierre Sgr de Ganges, a les revenus du château de Brissac (son époux était co Seigneur du Lieu et a une part du château de Brissac.)

La construction d'un second donjon (tour sud d'aujourd'hui) est, dit-on, dûe à un membre de la famille Roquefeuil.

Vers la fin du 11^{ème} siècle, la seigneurie de Brissac tombe en indivision et en 1289, une partie comportant le château est vendue aux évêques de Maguelone. C'est en 1289 que l'évêque Bérenger Frérol achète une partie du château de Brissac, l'un de ses successeurs fut obligé de vendre après les guerres de religion, le 13 décembre 1581 Nble François de Roquefeuil Jeune Sgr de Gabriac prête 1139 écus à l'évêque... En Juillet 1586, l'évêque et le diocèse de Maguelone sont imposés pour 7127 écus... L'évêque doit payer et comme il n'a pas l'argent il décide « la vente de la Baronnie de Brissac et St Bauzille » ; l'affaire traîne en longueur et le 4 sept 1590 des enchères ont lieu et François de Roquefeuil, époux de Louise d'Ombras l'emporte, contre le Sgr de Laroque... le 6 sept. Il paie comptant ! Et le voilà Baron de Brissac. Il cède sa baronnie nouvellement acquise à son neveu, autre François de Roquefeuil qui est déjà marquis de la Roquette et vient d'épouser Jacqueline d'Aguilhon.

« 1736 le 4 février Joseph de ROQUEFEUIL Marquis de la Roquette, Baron des Baronnies Brissac et de la Liguise Sgr De Viols, Agonès St Vincentian, ND du Suc et autres places, Prêtre et Chanoine de L'église Cath. De Montpellier, Agé d'environ 71 ans, décédé le 2^{ème} du mois, dans son Château même de Brissac, sur les sept heures du soir, a été inhumé dans le sanctuaire de l'église paroissiale du côté de l'évangile » Signé FABRE Curé de Brissac.

Le 4 floréal an 2 de la République : sur ordre du directoire les signes féodaux seront détruits ainsi qu'une partie de ces « maisons », « pour qu'elles n'offrent plus rien qui blesse les yeux des amis sévères de l'égalité républicaine... ».,

1^{er} février 1819, date à laquelle il sera vendu à la dame Bougette, puis subira de nombreuses mutations jusqu'à être acquis en mai 1904 par le comte Henri de Rodez-Bénavent. Mais malheureusement les bâtiments privés de couverture seront abandonnés à la ruine et décortiqués.

L'heure de sa renaissance surviendra en 1963, le château changeant de propriétaire une dernière fois. La restauration du château est décidée. Cette mission sera menée à bien après plus de 20 années de travaux par M. et Mme Rembrandt Van Rinj, citoyens Américains, ayant de fortes attaches régionales de par son épouse. En 2008, leurs filles en sont les héritières, très attachées à la remise en valeur par leur père de ce beau patrimoine languedocien. Il est inscrit aux Monuments Historiques.